

AVEC MARIE

Comme le veut la tradition depuis le pape Pie VII, le joli mois de mai est aussi le joli mois de Marie ! Si la liturgie est ce lieu pour rendre grâce à Dieu de nous choisir « pour servir en sa présence » (Prière eucharistique n°II) alors sans aucun doute pouvons-nous entrer en liturgie avec Marie.

Avec Marie, « comblée de grâce »

Pour nombre d'entre nous, parler de la grâce peut sembler obscur. Il faut jouer sur le mot ! Un geste accompli avec grâce évoque la beauté, la noblesse, *l'harmonie*, la douceur ; comme s'il manifestait l'humanité qui donne le meilleur d'elle-même, son essence pure. On pense à un pas de danse, un sourire... Il y a aussi la grâce qu'on accorde à un prisonnier. Cela évoque une *libération* profonde. En outre, qui dit grâce dit *gratuité*. Nous ne sommes pas dans une logique de mérite, mais celle du don gratuit, du cadeau offert par amour, sans intérêt. Cela s'exprime dans l'expression « fais-moi la grâce de » qui évoque le don, le cadeau, le bien qui peut être fait. Nous pouvons retrouver ici la locution "*grâce à*" qui désigne le moyen ou la cause positive (à la différence de « à cause de » qui est plus péjoratif) par laquelle nous pouvons accomplir des choses.

Cet inventaire aux allures de cours de français peut sembler fastidieux mais il nous donne un bel éclairage sur la grâce de Dieu : elle restaure en nous notre dignité de *créatures* à l'image et à la ressemblance de Dieu, elle nous *libère* du péché et de la mort, elle est un *don gratuit* grâce auquel nous pouvons être plus proches de Dieu et des autres. Ainsi la grâce est cette puissance qui jaillit de la mort et de la résurrection de Jésus pour nous. Il suffit de lire le début de la lettre aux Éphésiens pour nous en convaincre : « le Père nous a prédestinés à être, pour lui, des fils adoptifs par Jésus, le Christ. Ainsi l'a voulu sa bonté, à la louange de gloire de sa grâce, la *grâce* qu'il nous donne dans le Fils bien-aimé. En lui, par son sang, nous avons la rédemption, le pardon de nos fautes. C'est la richesse de la grâce que Dieu a fait déborder jusqu'à nous en toute sagesse et intelligence » (Ep 1,5-8).

Si la Vierge Marie est l'Immaculée Conception, c'est parce qu'elle a bénéficié par avance et par une grâce particulière, de la rédemption. Ainsi elle n'a pas été marquée par la tache du péché originel, cette inclination à se couper de Dieu et des autres.

La liturgie est pour nous ce lieu où nous recevons particulièrement la grâce de Dieu par l'Esprit Saint. Nous recevons cette puissance divine qui restaure en nous l'amour et fait reculer les ténèbres du péché. Nous étions esclaves du péché, Jésus a payé par sa vie la rançon qui nous rachète des mains de Satan. Ainsi la grâce nous délivre de l'enfermement du mal.

Si Ève fut séduite par le serpent pour briser la communion avec Dieu, entrer en liturgie avec Marie, la Nouvelle Ève, c'est nous laisser guider par son sourire pour accueillir la grâce de la communion avec Dieu et les autres. Alors, dès la salutation liturgique de la messe, notre cœur peut se réjouir comme celui de la Vierge Marie à l'Annonciation : « le Seigneur soit avec vous », « le Seigneur est avec toi » (Lc 1,28). C'est la joie de la grâce – « la louange de gloire de sa grâce » (Ep 1,6) – celle d'être avec Dieu !

Avec Marie, servante de la Parole

« Voici la servante du Seigneur, que tout m'advienne selon ta Parole » répond Marie à l'ange Gabriel (Lc 1,38). Marie est celle qui ouvre son cœur à la Parole. Ce faisant, elle met en

œuvre le premier commandement « Écoute Israël » (Dt 6,4). Elle est cette terre humaine pleinement perméable à la semence divine de l'amour. Elle répond par son « fiat » (son « oui ») à l'accomplissement de la Parole de Dieu en elle.

La liturgie est réponse de Dieu à l'homme, réponse à cette question qui déchire le silence assourdissant du jardin d'Éden et qui traverse toute l'histoire du salut, l'histoire biblique, l'histoire de l'humanité : « où es-tu ? » (Gn 3,9). Le Christ répond : « Me voici, je suis venu, mon Dieu, pour faire ta volonté » (He 10,7). C'est en lui qu'est possible et que s'enracine toute réponse de l'homme à Dieu. Marie fait sienne cette disponibilité, cette réponse, comme le souligne Jésus lui-même : « une femme éleva la voix au milieu de la foule pour dire à Jésus : "Heureuse la mère qui t'a porté en elle, et dont les seins t'ont nourri !" Alors Jésus lui déclara : "Heureux plutôt ceux qui écoutent la parole de Dieu, et qui la gardent !" » (Lc 11,27-28 voir aussi Lc 2,19).

Il n'y a pas de liturgie sans proclamation de la Parole de Dieu. Avec Marie, nous sommes dans la joie d'écouter la Parole semée en nos cœurs. « Heureux est l'homme qui [...] se plaît dans la loi du Seigneur et murmure sa loi jour et nuit ! » (Psaume 1,1...2) La Parole de Dieu nous révèle Dieu et nous révèle à nous-même.

Avec Marie, notre Mère

Marie a suivi son Fils jusqu'au bout, jusqu'à la croix. Avec Marie, écouter la Parole du Dieu fidèle et la mettre en pratique nous fait grandir dans cette fidélité jusqu'au bout. Debout dans l'espérance au pied de la croix, la Mère de Dieu nous est donnée pour mère. « Femme, voici ton fils » (Jn 19,26). Marie devient la Mère de ceux qui sont comme ce disciple que Jésus aimait. La Mère des vivants intercède pour nous (« priez pour nous, pauvres pécheurs ») pour que nous devenions comme elle des temples de l'Esprit Saint, que nous recevions en nous le Corps du Christ.

Marie est dès lors cette femme eucharistique comme le disait Saint Jean-Paul II¹ qui soutient notre « amen » lorsque nous est présenté le Corps du Christ à la communion, cet « amen » qui a la dimension de son « fiat ». Marie, comme une « bonne Mère », nous accompagne dans la liturgie eucharistique pour nous faire entrer dans l'alliance entre Dieu et les hommes, alliance scellée définitivement par son Fils dans la puissance de l'Esprit Saint. Son « fiat » fut l'aurore de cette alliance, notre « amen » eucharistique ouvre notre porte aux rayons du « soleil de justice », son Fils. Ainsi se déploient en nous les vertus du disciple, vertus donc mariales : la foi, l'espérance, la charité, l'humilité, la douceur, la paix...

Marie peut nous inviter à entrer en liturgie avec humilité et simplicité, avec la disponibilité à l'Esprit Saint. Avec elle, nous pouvons nous associer en vérité à la prière du prêtre : « que l'Esprit Saint fasse de nous une éternelle offrande à ta gloire. » (prière eucharistique III) Entrer en liturgie avec Marie, c'est permettre à l'amour de Dieu de grandir en nous et à notre ego de diminuer (cf. Jn 3,30), c'est permettre à la joie de grandir en nous à tel point qu'elle devient éternelle. Rien d'étonnant alors que le Magnificat soit chanté chaque soir par l'Église en prière : « Mon âme exalte le Seigneur, exulte mon esprit en Dieu mon Sauveur ». C'est d'ailleurs l'évangile du 31 mai jour de la fête de la Visitation. N'oublions pas cette joie que nous puissions dans la liturgie pour magnifier notre Sauveur.

P. Gorce

¹ JEAN-PAUL II, *Lettre encyclique Ecclesia de Eucharistia*, 17 avril 2003, n°53.